



L'IMMIGRATION AUX ETATS UNIS.

Comment le melting-pot, système d'intégration fondé sur un modèle anglo-saxon, aboutit à la création d'une société multiethnique et communautaire.

**Mémoire de Géopolitique
Du Commandant Jean-Christophe HONDERMARCK
Dans le cadre du séminaire sur les minorités**

Directeur : Monsieur Yves Plasseraud

MARS 2003

L'IMMIGRATION AUX ETATS UNIS.

Comment le melting-pot, système d'intégration fondé sur un modèle anglo-saxon, aboutit à la création d'une société multiethnique et communautaire.

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : L'IMMIGRATION

Les grandes étapes

L'immigration au début du XXIème siècle

Les causes de l'immigration

Le temps des refus

DEUXIEME PARTIE : LE MELTING POT

Un système anglo-saxon

Les limites du melting-pot

L'avènement d'une société multiethnique

TROISIEME PARTIE : LA SOCIETE AMERICAINE, UNE SALADE DE COMMUNAUTES

Les intégrations réussies

Les intégrations difficiles

Les nouveaux venus

INTRODUCTION

« Les Etats-Unis constituent le seul exemple de nation qui
soit passé directement de la préhistoire à la décadence,
sans connaître la civilisation. »
Georges CLEMENCEAU

Les Etats-Unis d'Amérique constituent en ce début du XXI^{ème} siècle un acteur incontournable de la scène géopolitique mondiale. Ses capacités économiques, culturelles, politiques et militaires, sous-tendues par une volonté hégémonique affichée, lui confèrent une puissance encore inégalée. L'étude de ce pays, ou de certains de ces domaines, constitue donc, pour tout officier soucieux de saisir les enjeux stratégiques, un impératif.

Ce mémoire se propose donc d'observer un des aspects des Etats-Unis : sa population. Plus précisément, la façon dont elle s'est constituée en moins de quatre siècles à travers des phénomènes migratoires qui perdurent actuellement. L'un des paradoxes qui caractérise la formation de cette population fut que la volonté des autorités américaines, à la fin du XIX^{ème} siècle, d'imposer un brassage et une assimilation des flux migratoires par le biais du melting-pot, système d'intégration fondé sur des valeurs anglo-saxonnes, a abouti à l'émergence, il y a 40 ans, d'une société multiethnique et communautaire. En réalité, à trop vouloir fondre les immigrants, à travers un moule unique, ces derniers, en réaction, ont fini par revendiquer leur appartenance à des communautés particulières, ethniques, religieuses, raciales, ou économiques, de sorte que les Etats-Unis se présentent actuellement sous la forme d'une « salade composée »¹.

Pour comprendre pourquoi et comment ce phénomène communautaire est né, il convient de rechercher comment la société américaine s'est formée et donc d'étudier les phénomènes migratoires qui constituent une partie importante de son histoire. Il s'agit ensuite d'examiner le mécanisme du melting-pot, ses origines, ses manifestations mais aussi ses limites et enfin ses conséquences. Enfin, il faut tenir compte de la façon dont les communautés ou catégories de population ont subi ses évolutions. Cette démarche impose une approche méthodologique matricielle où, après avoir examiné les grands phénomènes, il convient d'étudier comment chaque population les a vécus.

¹ Terme employé par les enseignants américains pour expliquer la multiethnicité aux élèves des écoles primaires

Bien sûr, le sujet peut paraître étroit et les questions qui surgissent au cours des recherches, mériteraient également des développements. Ainsi, on peut s'interroger sur les risques que présentent le morcellement communautaire pour la cohésion nationale. On peut aussi s'étonner que ce pays, qui représente, par sa multiplicité, un monde miniature qui assume ses différences internes, soit si insensible aux problèmes du reste de la planète. On peut également regarder si le modèle d'intégration américain est transposable ailleurs, éventuellement en France. Mais traiter un sujet sur les Etats-Unis en 30 pages constitue une gageure et ne laisse guère de place pour plusieurs questions. L'étude de la société américaine, l'immigration et le melting-pot représentent des préalables indispensables aux problèmes évoqués. Ce travail n'a pour ambition que de constituer une pierre de base à de futures recherches.

Les deux premières parties du mémoire seront donc consacrées à l'étude des grands phénomènes que furent l'immigration aux Etats-Unis et le Melting-pot. Il s'agira de regarder les grandes étapes de l'immigration aux Etats-Unis, les populations concernées et la situation actuelle. Nous étudierons ces raisons qui ont poussé des millions d'individus à immigrer vers le « nouveau monde » et ce qu'étaient leurs attentes. Nous verrons enfin que des périodes d'accueil et d'ouverture ont été suivies de périodes de restriction, de refus, voire de rejet de l'immigration. Nous montrerons que le melting-pot est né d'une volonté des autorités américaines d'intégrer ses populations immigrées disparates dans un creuset commun, destiné à amalgamer et fixer ces derniers sur le sol des Etats-Unis. Cet amalgame se fit souvent par la négation de la culture des nouveaux arrivants, de sorte que le melting-pot montra ses limites dès les années 1920. Nous verrons qu'à partir de 1960, les évolutions philosophiques et sociales provoquèrent l'avènement d'une société multiethnique où chacun revendiqua son appartenance à une communauté ethnique, religieuse, raciale ou économique, en rupture avec les mécanismes d'assimilations en vigueur.

La troisième partie s'attachera à montrer comment chacune des différentes grandes communautés a évolué au cours des quatre cents années qui constituent la base de l'Histoire américaine. Certains, comme les communautés blanches ou juives, s'intégrèrent avec réussite. D'autres tels les Noirs ou les Amérindiens se firent une place difficilement et incomplètement. Enfin nous observerons comment deux communautés investissent massivement le pays depuis un quart de siècle, bouleversant les rapports de force économiques et démographiques : les Hispaniques et les Asiatiques.

PREMIERE PARTIE : L'IMMIGRATION AUX ETATS UNIS

« J'eus un jour l'idée d'écrire une histoire de l'immigration aux Etats-Unis. Je découvris par la suite que les immigrants étaient l'histoire américaine. »

O. Handlin, *the Uprooted*

1.1. LES GRANDES ETAPES

L'immigration aux Etats-Unis d'Amérique est un processus qui fait partie intégrante de l'Histoire de ce pays. Elle a débuté avec les premiers occupants amérindiens et se poursuit de nos jours. Cette immigration n'a cependant pas été régulière, ni homogène dans la composition de ces flux. Elle a connu des phases d'accélération puis de restriction. Elle a concerné des populations différentes, issues de plusieurs continents. C'est la gestion plus ou moins réussie de cette immigration qui a façonné la société américaine.

Lorsque les premiers colons anglo-saxons et français débarquèrent au début du XVII^{ème} siècle, le continent nord-américain était déjà occupé par les Amérindiens, peuples divers qui avaient eux-mêmes immigrés 30 000 ans auparavant, en provenance d'Asie, via le détroit de Béring, à la faveur d'une glaciation. Ces derniers, au nombre de quelques millions, dispersés entre des centaines de nations et tribus, commencèrent par aider les colons européens mais refusèrent de travailler pour eux et s'obstinèrent à conserver leurs modes de vie, ce qui provoqua rapidement tensions et conflits. Les débuts de la colonisation américaine furent difficiles. Principalement établies sur la côte Est du pays, certaines implantations de colons, composées de quelques centaines d'individus, disparurent du fait d'attaques indiennes, de famines ou d'épidémies. La montée en puissance des colonies fut lente. La population crût lentement pour atteindre 4 millions d'individus en 1790. Parmi ces derniers, on compte 750 000 esclaves noirs, importés de force dès 1619. De 1790 à 1815, l'immigration fut quasiment arrêtée en raison des guerres révolutionnaires et napoléoniennes en Europe, les routes maritimes transatlantiques étant un enjeu des conflits.

On peut affirmer que l'immigration massive (au regard de la population résidente) prend réellement son envol à compter de 1820. Sa contribution à l'accroissement de la population américaine passe de 2,95 % par an entre 1810 et 1820 à 39% en 1890. Deux millions et demi d'immigrés tentent l'aventure entre 1850 et 1861, cinq millions entre 1881 et 1890, six

millions et demi entre 1901 et 1910. A la veille de la première guerre mondiale, 14% des Américains sont nés à l'étranger.

Au cours du XIX^{ème} siècle, la population immigrée change. Principalement anglo-saxonne jusqu'en 1880, elle comprend ensuite de nombreux slaves (Russes, Polonais), des italiens, des Juifs d'Europe centrale, sur la côte Ouest, des Chinois et des Japonais. Ces derniers se verront cependant interdire l'entrée du pays en 1902.

Au début du XX^{ème} siècle, une politique restrictive se met en place vis à vis des immigrants d'origine non-anglosaxonne. Comme nous le verrons plus loin, il s'agit de freiner, par l'imposition de quotas défavorables, l'arrivée d'Italiens, de Russes ou de personnes en provenance d'Europe centrale, qui franchissent en grand nombre l'Atlantique, une fois la première guerre mondiale finie. La loi de 1921 fixe des quotas d'entrée annuelle limitant les arrivées à 3% des nationaux présents sur le sol américain en 1910. Celle de 1924 est encore plus sévère puisqu'elle se base sur le recensement de 1890. L'Europe de l'ouest bénéficie de 82% des quotas, l'Europe orientale de 16%, l'Europe méditerranéenne de 2%. Ces lois appliquées sans générosité provoquent des injustices et des drames. En 1930, au moment où l'Amérique est en crise économique et n'attire plus les Européens de l'Ouest, l'arrivée de réfugiés politiques fuyant les dictatures fascistes n'est pas facilitée, au contraire².

Après la seconde guerre mondiale des lois partielles et des décisions présidentielles sont adoptées pour faire face aux situations d'urgences. Les personnes déplacées, les épouses étrangères de GI's en bénéficient. Mais rapidement la législation se durcit, dès 1952, en raisons des risques d'espionnages liés à la « guerre froide » qui s'installe. Cette législation qui illustre une volonté de repliement reste en vigueur jusqu'en 1965.

Le 3 octobre 1965, le Président Lyndon Johnson signe une nouvelle loi sur l'immigration qui bouleverse les habitudes. Les quotas nationaux sont supprimés. L'Amérique accueillera 290.000 immigrants par an, dont 120.000 issus des états de l'Amérique latine. Les 170 000 autres visas seront destinés à tous les états du monde, avec une priorité pour les rapprochement familiaux, les qualifications professionnelles et les victimes de persécutions raciales, religieuses ou politiques. L'immigration de masse reprend. Face à la demande, le nombre de visas est insuffisant, il en faudrait le double. Les rapprochements familiaux sont privilégiés aux besoins en compétences professionnelles qui font pourtant défaut dans certains domaines. L'immigration clandestine se développe principalement sur la frontière sud. En conséquence, de nouvelles lois sont adoptées qui abolissent la distinction entre Amérique

² Les citoyens des Etats-Unis des années 2000 sont conscients de ce problème historique et des responsabilités qu'ils portent.

Latine et reste du monde. La loi de 1980 crée la catégorie des réfugiés politiques et celle de 1986 régularise 2,5 millions d'immigrants clandestins qui vivent aux Etats-Unis. En 1990, un plafond de 675.000 visas est fixé pour l'année 1995, alors que durant les années 1990 à 1994, le chiffre d'entrées a été de 800.000 à 1,5 million. Les lois de 1996 et 1997 renforcent la lutte contre l'immigration clandestine qui devient une des priorités fédérales. Mais rien n'y fait, l'Amérique en pleine expansion économique attire de plus en plus d'hispaniques et d'asiatiques qui, faute de visas en nombre suffisants, recourent à des filières clandestines. Ce phénomène n'est évidemment pas quantifiable, mais ses effets sont visibles dans la physionomie sociale des Etats du sud : Texas, Californie, Nouveau-Mexique... On notera que si l'administration fédérale a réussi, jusqu'au cours des années 70 à maîtriser les flux migratoires, elle n'y arrive plus maintenant que difficilement, principalement en raison de la longueur et la porosité de la frontière américano-méxicaine.

Cet aperçu de l'histoire de l'immigration aux Etats-Unis montre que ce phénomène n'a pas été simple ni linéaire. Bien que constant, il est composé de périodes d'accélération et de restriction, qui ont correspondu aux périodes de repliement et d'ouverture du peuple américain. En fait, Les conditions d'accueil et d'intégration de ces différentes communautés ont eu une influence, nous le verrons, sur la structure sociale américaine.

1.2. L'IMMIGRATION AU DEBUT DU XXI^{ème} SIECLE

Quelle est la situation actuelle du phénomène migratoire aux Etats-Unis et quelles sont ses évolutions prévisibles à termes ? L'immigration, nous l'avons vu, constitue un phénomène vivace aux Etats-Unis, mais il a cependant énormément changé par rapport à ce qu'il était au début du XX^{ème} siècle. Paradoxalement l'immigration est toujours aussi importante puisqu'elle concerne encore un million de personnes par an. Mais, si la population américaine était de 80 millions d'habitants en 1900, elle en compte 280 millions à présent. De sorte que cette immigration est plus diluée dans la société.

Les flux d'immigrations et les points d'entrée ont changé. En 1900, 70% des immigrants arrivaient d'Europe et débarquaient à New York. Aujourd'hui l'immigration hispanique pénètre par la frontière sud et les Asiatiques par le Pacifique. En conséquence, depuis 1970, les Européens ne constituent plus qu'une minorité des immigrants (42% en 1960, 12,5 % de 1971 à 1993) dépassée par les Asiatiques (35,5 %) et les Hispaniques (47 %). Les Etats du sud et de la côte pacifique des Etats-Unis sont confrontés à des arrivées massives qui modifient,

petit à petit, leur physionomie sociale. Dans certains états, l'espagnol devient la deuxième langue officielle. On assiste à l'émergence d'une presse et de chaînes de télévisions hispaniques. Ce changement, s'il se poursuit aura vraisemblablement des répercussions sur la politique étrangère américaine vis-à-vis du monde sud américain. Par ailleurs les arrivées d'immigrants hispaniques majoritairement catholiques influenceront également sur les équilibres religieux d'un pays créé, sur des fondements protestants...

Aujourd'hui, la politique de quotas nationaux a laissé la place à un système de distribution de carte-vertes, « green-card », aux candidats à l'immigration. Ces carte-vertes permettent de venir s'installer et travailler aux Etats-Unis en bénéficiant de certains droits. L'installation définitive intervient sur demande quelques années après, par l'obtention de la nationalité américaine. Les quantités disponibles sont annuellement contingentées. Le nombre limité de ces cartes pose problème et génère une immigration clandestine importante.

L'immigration qui reste contrôlée, lorsqu'elle empreinte des transports maritimes et aériens, pose aux autorités américaines des problèmes quasi insolubles lorsqu'elle est le fait de clandestins prêts à tout. Les frontières terrestres et maritimes sud sont trop importantes et trop près de l'Amérique centrale ou des caraïbes pour être étanches, en dépit du déploiement de moyens considérables. On ne peut donc évaluer l'importance de l'immigration clandestine qu'à ses conséquences visibles : Le sud des Etats-Unis se latinise fortement.

On notera par ailleurs que si les immigrants ont longtemps été poussés par la misère et si leurs niveaux culturels et intellectuels étaient (et restent parfois bas), le profil des immigrants a évolué. L'Amérique moderne attire de nombreux jeunes diplômés, bien formés dans leurs pays d'origines, qui préfèrent s'exiler en l'absence de perspectives valorisantes. Ce mouvement constitue un véritable aspirateur de la matière grise mondiale. Il contribue à appauvrir davantage des pays qui auraient besoin de conserver leurs élites intellectuelles et scientifiques. En revanche, se constituent, aux Etats-Unis, des pôles de développement, comme la Silicon Valley, où les décideurs et chercheurs sont très majoritairement des immigrés récents ou des étrangers. Cette immigration qualitative et sélective est largement encouragée par les autorités américaines qui attirent étudiants et professeurs étrangers grâce à de généreux systèmes de bourses³.

Au final, la politique d'immigration américaine, basée depuis 1965 sur le regroupement familial et l'accueil d'une main d'œuvre qualifiée ouvre assez largement les portes du pays, puisque plus de 30 millions de personnes ont eu le droit de rester aux Etats-Unis. Ce pays

³ Y compris dans les pays de l' « Axe du mal » (Iraq, Iran, Corée du nord).

reste donc encore une terre d'immigration. Il est temps de voir à présent les causes de cette immigration ainsi que les phénomènes de rejets qu'elle a suscités.

1.3. LES CAUSES DE L'IMMIGRATION

Les causes de l'immigration de ces populations aux Etats-Unis sont nombreuses et imbriquées mais se situent généralement en rupture avec les grands mouvements migratoires précédents. En effet, les migrations européennes étaient souvent liées à la recherche de denrées rares dont l'or, ou à la volonté de convertir des populations qualifiées de sauvages. Elles étaient organisées par les métropoles dans un souci d'inciter des colons à peupler des territoires à exploiter. Ici, si l'on excepte les Noirs importés comme esclaves, les immigrants se sont majoritairement inscrits dans une démarche de participation à l'édification d'une société nouvelle qui leur permettrait de vivre et d'entreprendre librement, en fonction de leurs principes moraux et de leurs croyances religieuses. Cette démarche volontariste impliquait, le renoncement à son pays, sa langue, ses traditions et la vente de tous ses biens. Bien sur, les difficultés, les antagonismes, les excès d'intolérances et les déceptions furent nombreux. De sorte que, bien que difficile à évaluer, on estime à un tiers, le nombre d'immigrants qui regagnèrent ensuite leurs pays d'origine.

Au premier rang des causes de l'immigration vers les Etats-Unis, on trouve la pression démographique qui s'est accru en Europe à partir du XVIème siècle. On estime qu'entre 1750 et 1850, la population est passée de 140 à 260 millions d'individus pour atteindre 400 millions en 1914. L'Europe a donc explosé sous ce poids démographique et s'est répandue vers ses colonies en gestation, ainsi que vers le nouveau monde.

Les persécutions religieuses et politiques furent également au nombre des raisons qui provoquèrent l'immigration vers L'Amérique. Les premiers « Pilgrim fathers » qui débarquèrent en 1617 fuyaient les répressions qu'ils subissaient en Angleterre et s'étaient déjà réfugiés aux Pays-Bas d'où ils arrivaient. C'est aussi en raison de persécutions religieuses que les Juifs russes fuirent leurs pays où, à partir de 1880 ils redoutaient les pogroms . Les révolutions qui secouèrent l'Europe dès 1790 amenèrent aux Etats-Unis des vagues successives de Français pourchassés par la Terreur. Puis, après l'échec des mouvements insurrectionnels en Irlande (1898), en Pologne (1830), en Allemagne (1848) des immigrants issus de ces pays.

Les évolutions économiques furent également déterminantes. La révolution industrielle du XIX^{ème} priva des millions de paysans de terre et les précipita dans les villes industrielles où ils ne trouvèrent pas toujours le travail espéré. La solution consista pour beaucoup à tenter l'aventure vers les Etats-Unis. Carnegie décrit parfaitement, dans ses mémoires, comment son père, artisan tisserand perdit petit à petit son emploi et décida de quitter l'Angleterre. La famine due en Irlande à la maladie de la pomme de terre en 1845 provoqua le départ de plusieurs centaines de milliers d'Irlandais. Les crises économiques qui secouent régulièrement les pays d'Amérique Centrale et du Sud sont actuellement une des principales causes de départ.

L'amélioration des moyens de transport, au cours du XIX^{ème} joua un rôle important. Jusqu'en 1840, les voyages transatlantiques étaient réellement épouvantables. Les immigrants passaient un mois entassés dans l'entrepont, sans soins ni nourritures adaptées, à la merci d'équipages parfois peu scrupuleux. Il est impossible de chiffrer le nombre de navires qui ont sombrés ou qui ont été détournés vers d'autres destinations, mais on estime que près de 15% des candidats immigrants périrent au cours des voyages. Les enfants en bas-âges, les femmes enceintes et les personnes fragiles étaient particulièrement touchées par les maladies (scorbut, choléra etc...). Les progrès techniques dont l'introduction de la vapeur, permirent de rendre les voyages plus rapides (une semaine) et plus sûrs. Par ailleurs des compagnies maritimes se spécialisèrent dans le transport d'immigrants. En 1840, la ligne transatlantique « CUNARD » fut créée. Des ports comme Liverpool (dès 1818), Le Havre, Brème, Hambourg devinrent les principales plate-formes européennes de l'immigration. L'acheminement du courrier s'améliorant également, les nouvelles des nouveaux immigrants parvenaient en Europe et encourageaient parfois de nouvelles vocations.

Outre les contraintes religieuses, politiques ou économiques, outre l'amélioration des transports, le départ vers les Etats-Unis s'inscrivait aussi dans l'attrait suscité par le mythe américain. Pays quasiment magique, terre de cocagne décrite, en 1792, avec enthousiasme par Jean de Crèvecoeur, New-yorkais d'origine française, dans « Les lettres d'un fermier américain ». Aujourd'hui encore, cette magie exerce son pouvoir. Les Etats-Unis sont devenus le pays des ascensions sociales fulgurantes que n'offrait plus la vieille Europe sclérosée du XIX^{ème} siècle. De nombreux immigrants, ou natifs américains ont bâti des fortunes importantes en partant de rien : Rockefeller, Carnégie, Bill Gates... D'autres ont eu des réussites sociales qu'ils n'auraient pas connu ailleurs. Le secrétaire d'état aux affaires étrangères, d'origine jamaïcaine, Colin Powell, a l'habitude de dire qu'il ne serait que sergent-major, si il était resté dans le dominion britannique.

En dépit des dangers, les raisons d'immigrer furent donc nombreuses. Beaucoup y souscrivirent avec enthousiasme. Pourtant, l'accueil sur le sol américain ne fut pas toujours à la hauteur des espérances et les immigrants eurent souvent à faire face à de nouvelles épreuves.

1.4. LE TEMPS DES REFUS

L'attitude américaine vis-à-vis de l'immigration n'a jamais été clairement définie. Elle a varié suivant les besoins, l'intérêt, l'opportunité politique, les oppositions religieuses, les pressions syndicales et, surtout, en fonction du nombre et de l'origine des immigrants. De plus, si toute société nourrit de façon latente des préjugés ou des craintes à l'égard des nouveaux venus, l'ampleur de l'immigration et la diversité de races ou de cultures en cause, a donné aux États-Unis, naissance à des phénomènes complexes et nombreux. En fait, tant que l'immigration dans le nouveau monde était relativement lente (jusqu'au XIX^{ème} siècle), d'origine majoritairement britannique et donc, que la population des colonies restait homogène culturellement et religieusement, l'accueil des immigrants fut relativement cordial. Des recruteurs avaient même été envoyés dans les pays anglo-saxons pour attirer des volontaires. Les difficultés commencèrent lorsque des Irlandais, catholiques, ainsi que des Européens d'origine slaves débarquèrent en masse, à partir de 1845.

Dès cette date, se constitua, dans quatorze états, un Parti Nativiste, qui prôna la limitation et le contrôle de l'immigration en développant une argumentation qui allait être reprise, jusqu'à nos jours, par les lobbies opposés aux immigrés. Ils dénonçaient des arrivées massives d'immigrants pauvres et hagards, ne connaissant pas la langue anglaise, mêlés à des criminels et des malades qui n'apportaient aucune « plus-value » et faisaient dramatiquement chuter le niveau de vie des Américains ainsi que celui des écoles. Cette population immigrée, largement analphabétisée, principalement issue des campagnes, était soupçonnée d'être poussée vers l'exil par des gouvernements européens soucieux de se débarrasser d'individus pauvres, politiquement potentiellement dangereux, criminels ou impotents. Par ailleurs, on reprochait à l'immigration massive de favoriser la corruption des mœurs politiques américaines, en constituant une masse susceptible de suivre le premier démagogue venu. Force est de constater que, effectivement, les populations d'immigrants avaient, jusque vers 1920, piètre allure, lorsqu'elles débarquaient sur l'île de Manhattan, où le Commissariat à l'Émigration de l'État de New York disposait, à partir de 1855, du fort de Castle Garden pour les accueillir. Fuyant la misère ou les persécutions, épuisés par des semaines de voyages

dangereux, ces populations majoritairement paysannes représentaient, selon Philippe DASNOY : « ... des pauvres gens, dont la voix ne comptait pour rien, les victimes d'une société déséquilibrée... Ils ont, dans l'ombre, quitté discrètement par la porte de service le vieux monde et ses empires croulants ».

Bon nombre des immigrants fraîchement débarqués, encore traumatisés par des conditions de voyage difficiles et un accueil administratif parfois rugueux, se trouvèrent happés par la ville. Pour 70 % des immigrants, New York fut le lieu d'arrivée. Faute de moyens (le voyage ayant englouti leurs économies), les immigrants à la recherche de travail tombaient souvent sous la coupe d'employeurs sans scrupules qui les logeaient mal en échange d'un emploi pénible. Ils vinrent donc s'agglutiner dans des bidonvilles constitués au sein des centres urbains américains, dont la population passa de 14 à 22 millions d'habitants entre 1880 et 1890. La misère qui régnait touchait la moitié des populations citadines et engendrait une violence importante que dénonçaient les mouvements restrictionnistes⁴.

La guerre de sécession qui ravagea le pays de 1861 à 1865 apporta un répit à l'opposition à l'immigration car les besoins en soldats et en ouvriers étaient importants et fournirent de nouveaux débouchés aux immigrants.

Mais dès la fin du conflit, les partis anti-immigration reprirent leurs campagnes. En conséquence, le gouvernement américain mit en place un train de lois destinées à contrôler l'immigration en 1882. Ces mesures visaient à refouler les débilés mentaux, les criminels, les porteurs de tares héréditaires et ceux qui pouvaient constituer des charges pour la société. La même année, une loi d'exclusion frappa les travailleurs chinois pour dix ans. Cette loi sera reconduite en 1892 et en 1902 et constitua une mesure d'ostracisme unique dans l'histoire des Etats-Unis.

Sous la pression des syndicats, la loi Foran, de 1885, interdit l'entrée de travailleurs contractuels, sauf s'il s'agit d'ouvriers spécialisés dans le secteur des industries nouvelles, de professeurs, d'artistes ou de personnels domestiques. Par ailleurs, le Congrès renforce le contrôle sanitaire des immigrants en 1891. En 1896, à l'initiative de l' « Immigration Restriction League » de Boston, le sénateur Henry Cabot Lodge, fait adopter une loi imposant aux immigrants un test de culture comportant la lecture d'un texte de 40 mots dans une langue quelconque. Une nouvelle loi interdit, en 1903, l'entrée aux Etats-Unis de toute personne soupçonnée de vouloir attenter par la violence au gouvernement des Etats-Unis.

⁴ Les Etats-Unis redécouvre ce phénomène au travers du film de John Scorsese en février 2003 : « Gangs of New-York »

A partir de 1890 se mit en place une politique de quotas déjà décrite qui ne permit pas, dans un premier temps, d'endiguer l'arrivée massive d'immigrants. En fait, le ralentissement migratoire observé dans les années trente a été davantage provoqué par la crise économique de 1929 que par les mesures restrictionnistes.

Les arguments des opposants n'étaient pas que d'ordre culturel ou social. Il s'agissait aussi de s'opposer à l'arrivée des pratiquants de certaines religions. Ainsi, pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, Juifs et Catholiques connurent des persécutions qui allèrent jusqu'à des lynchages sommaires et injustifiés⁵. Le mouvement nativiste secret de l'« Order of the Star spangled banner », connu sous le nom de « Know Nothing » s'en pris particulièrement aux immigrants d'origine irlandaise (avant d'être balayé aux élections de 1856). Il leur était reproché de conserver en Amérique une hiérarchie et une structure religieuse papiste et menaçante aux yeux des protestants. La rumeur les décrit comme braillards, buveurs, sales, patibulaires et querelleurs. L'antisémitisme (qui sera évoqué plus bas) et l'anti-catholicisme, tradition antipapiste oblige, font rage. Des histoires ineptes circulent sur l'Eglise, les ecclésiastiques et les catholiques pratiquants. Un groupe de pression, né en 1887, l'American Protective Association, réclame, jusqu'en 1897, l'interdiction pour les catholiques d'accéder au territoire américain et pour ceux qui s'y trouvent déjà, l'interdiction d'accéder à des fonctions électives. Elle diffuse de fausses lettres pastorales où les catholiques sont invités à former des partis politiques. Elle attribue aux catholiques la responsabilité de la crise économique de 1893-1894. A la veille de la grande guerre, l'atmosphère change peu à peu. Le sort réservé aux Juifs n'était guère plus enviable⁶.

Au début du XX^{ème} siècle, se développa également un discours ouvertement raciste et parfois eugéniste qui visait clairement à préserver la suprématie de la race blanche aux Etats-Unis, ou, pour le moins à poser la question de sa survie en tant que race dominante. Ce phénomène se renforça particulièrement à la fin de la première guerre mondiale, au moment où la puissance industrielle et financière américaine prit la place de l'empire britannique, exsangue. C'est au moment où ils entrèrent, les premiers, dans la société de consommation, que les Américains adoptèrent de nouvelles lois restrictives sur l'immigration⁷. La notion de race, qui imprègne le pays, devient prépondérante face à toute autre considération. Il existe des races inférieures, dont on ne souhaite pas la disparition, mais qu'on ne veut plus accueillir. Il existe également la race supérieure formée par les Anglo-saxons. Madison Grant développe avec

⁵ cf p 23

⁶ Il fait l'objet d'un développement en 3ème partie du mémoire.

⁷ André KASPI, Les Etats-Unis aujourd'hui, PLON 1999, P 53

force cette théorie, dans son ouvrage « *The Passing of the Great Race in America* », traduit en français sous le titre « *Le déclin de la grande race* »⁸. Selon ces principes, le « Nordique » représente l'homme blanc par excellence. Ce sont les Anglais des classes supérieures, les Scandinaves, les Allemands, les Russes de la noblesse. Grant explique qu'ils appartiennent « à une race de soldats, de marins, de chercheurs d'aventures, d'explorateurs, mais surtout de chefs, d'organiseurs, d'aristocrates en contraste frappant avec le caractère essentiellement paysan et démocratique des Alpains. Le Nordique est dominateur, individualiste, confiant en lui-même et jaloux de sa liberté politique et religieuse. Il s'ensuit qu'il est généralement protestant. ». Les Alpains et les Méditerranéens souffrent, à des degrés divers, du métissage avec les peuples négroïdes.

En dépit des efforts des partis anti-immigration, les résultats furent négligeables (4% de rejet en moyenne) et, telle des vagues successives, des masses humaines continuaient à s'échouer sur le continent nord-américain. Tout au plus, les efforts des restrictionnistes contribuèrent-ils à alourdir l'atmosphère et à rendre plus pénible les conditions de voyage et d'accueil des immigrants, en laissant planer la menace (parfois exécutée) du renvoi vers le pays d'origine d'un membre d'une famille (enfant malade ou handicapé, accompagné d'un parent).

Certes les mentalités ont évolué. Les incidents à caractère racistes ou xénophobes ont diminué. Mais les Etats-Unis restent une terre d'expression où tout un chacun peut exprimer des positions radicales. Le Ku Kux Klan a toujours pignon sur rue. Il existe donc, en permanence, un bruit de fond raciste, particulièrement dans le sud du pays. Les émeutes de Los Angeles, en 1984, suite à l'agression d'un automobiliste noir par des policiers, l'ont rappelé.

On perçoit donc que la vision des Etats-Unis comme terre d'asile, chantée par la poétesse Emma Lazarus, n'était pas partagée par tous et donne lieu, encore aujourd'hui, à de vifs débats qui ne sont pas sans influencer les ressentiments et les inquiétudes des minorités ethniques.

⁸ Edition PAYOT 1926

DEUXIEME PARTIE : LE MELTING POT

« L'Amérique n'existe pas, c'est une idée abstraite. »

Henry Miller

2.1. UN SYSTEME ANGLO SAXON

Dès leurs origines, les Etats-Unis ont éprouvé le besoin de se définir en tant que nation et en tant que peuple. Comme l'explique Jean de Crèvecoeur : « Ici, les gens de toutes nations sont brassés et transformés en une nouvelle race d'homme ». Ce brassage était d'autant plus facile à obtenir au début de l'histoire américaine que l'immigration était formée de contingents réduits, composée d'Européens protestants, d'origine nordique ou anglo-saxonne. L'assimilation était facilitée par les affinités et nul n'aurait songé à contester la prédominance de la langue anglaise, ni l'influence déterminante du droit et des coutumes britanniques qui structuraient la société. Les groupes d'immigrants se trouvaient dissous dans les masses urbaines ou dispersés dans le pays par le biais de migrations internes. Dans ces conditions, la nécessité vitale d'adaptation au milieu passait par l'adoption rapide de la culture dominante. Les immigrants se soumettaient d'autant plus volontiers à ces adaptations que leur arrivée en Amérique avait un caractère transcendantal : ils participaient à l'élaboration d'un nouveau monde.

Ce phénomène évolua à partir de 1830, avec la montée croissante du flux d'immigration. Comme nous l'avons explicité, les immigrants arrivèrent en masse, par groupes nationaux compacts, avec un niveau culturel généralement bas et des motivations différentes de celles de leurs prédécesseurs. Pour ces foules, la démocratie, la liberté politique n'avaient aucun sens. Seule comptait l'idée de gagner rapidement et plus facilement de l'argent. De sorte que la volonté de normaliser ou d'assimiler ces corps étrangers devint rapidement une priorité de la société et des autorités américaines. Pour de nombreux philosophes et écrivains américains du XIX^{ème} siècle, comme Walt Whitman, Emerson ou Hermann Melville, cette question revêtait un sens capital pour la survie de la nation. Il est intéressant de constater, en se reportant plus haut, que la volonté d'assimilation des immigrants par une large part de la population américaine était, évidemment, contemporaine du phénomène de rejet qui s'exprimait par ailleurs.

Ce phénomène d'assimilation, prêché avec insistance, allait bientôt recevoir un nom par l'entremise d'un dramaturge juif britannique, Israël Zangwill. Ce dernier écrivit en 1908 une

pièce mélodramatique assez ratée dont le sujet traitait, indirectement d'ailleurs, de la question des races aux Etats-Unis. L'un des personnages s'y écria : « L'Amérique est le creuset de Dieu ! le grand « melting-pot » où se sont fondues et transformées les races d'Europe !...Au diable vos hargnes et vos querelles, Allemands et Français, Irlandais et Anglais, Juifs et Russes : tous dans le creuset ! Dieu forge l'Amérique... Ce sera la fusion de toutes les races...Le futur surhomme ».

Le hasard voulut que le Président Théodore Roosevelt s'enthousiasma pour cette pièce (qui, du coup, remporta un triomphe) mais surtout pour l'idée du creuset divin, où fusionnent les races, qui devint un de ses thèmes politiques favoris : « La seule manière certaine de mener notre pays à la ruine, de l'empêcher d'exister en tant que nation, serait d'accepter qu'il se dissolve dans une confusion de nationalités chamailleuses..., chacun veillant à conserver son caractère national, chacun éprouvant plus d'attachement pour ses compatriotes européens que pour les autres citoyens américains ».

La notion de melting-pot devait donc remplir deux fonctions complémentaires : créer une cohésion nationale autour de valeurs démocratiques et éviter que le pays ne subisse les contrecoups des crises européennes, ce qui était devenu la hantise des responsables politiques américains, en ce début de XX^{ème} siècle. Par ailleurs, il s'agissait aussi de fixer les nouveaux venus aux Etats-Unis, afin d'empêcher qu'ils ne retournent dans leurs pays d'origine avec un pécule, ce qui contribuerait à vider et affaiblir l'économie américaine.

L'action se porta sur deux fronts. Il s'agissait de convaincre, d'une part, les « nativistes » que le fait de naître sur le sol américain ne leur conférait pas des droits supérieurs aux immigrants et, d'autre part, de faire en sorte que ces derniers renoncent à leurs caractéristiques nationales et à leurs racines européennes sans porter atteinte aux principes de liberté individuelle et de liberté d'opinion. Paradoxalement, c'est à cause de la rivalité qui régnait entre les différentes communautés que le processus d'américanisation progressa. En effet, c'est en s'affirmant, le plus rapidement possible comme américain et anglicisé, que les uns espéraient prendre le pas sur les autres. C'était pour les gens simples la seule voix de promotion sociale. Encore fallait-il franchir de nombreux obstacles.

Pour des raisons pratiques, il était illusoire de viser une assimilation immédiate et complète pour les nouveaux arrivés. Ces derniers apparaissaient, par la force des choses, comme une génération sacrifiée. Il fallait néanmoins les fixer pour éviter leur retour ou des phénomènes de va et vient. Il fallait ensuite qu'ils rompent avec une conscience nationale propre, afin qu'il ne constituent pas des îlots communautaires et qu'ils puissent se considérer rapidement comme des citoyens à part entière avec des droits et des devoirs. Pour se faire, des campagnes

de naturalisation massives ont été menées et des organisations patriotiques orchestrèrent des manifestations publiques destinées à illustrer et renforcer le sentiment national. Elles furent à l'origine des parades qui ponctuent actuellement la vie américaine. De plus, des cours « d'anglicisation » furent ouverts afin de permettre aux adultes étrangers d'apprendre rapidement la langue.

Cependant, la cible principale du melting-pot fut la première génération qui devait être moulée dans la mentalité américaine. Tout l'effort de l'administration et des associations porta donc sur l'éducation et l'enseignement des enfants. Ce dernier portait sur l'acquisition des connaissances de base (lecture, écriture et mathématiques) mais aussi sur l'enseignement de valeurs au travers d'exemples historiques purement américains (David Crockett, Jim Bridger, Buffalo Bill...) ainsi que l'apprentissage de la démocratie, des droits et devoirs du citoyens. Depuis cette époque, les écoliers américains saluent chaque matin, leur drapeau, la main sur le cœur. Cet enseignement était également souvent renforcé par des cours à caractère religieux. C'est donc bien le système éducatif américain qui fut, au travers du concept de melting-pot, le véritable creuset de la société américaine.

2.2 LES LIMITES DU MELTING POT

On peut considérer que le processus d'assimilation fut un succès global, si l'on considère que les crises internationales du XX^{ème} siècle, notamment les deux guerres mondiales, n'ont pas eu de répercussion sur la cohésion de la nation américaine, que cette population fait preuve, encore aujourd'hui, de beaucoup de patriotisme et que le système a permis à une multitude d'immigrants et d'enfants d'immigrants de se réaliser, jusqu'au niveau international, dans les domaines artistiques, politiques, économiques ou sportifs. Cependant, le processus ne se fit pas sans mal ni sans dégâts. Si certains purent et surent faire des efforts d'adaptation considérables, d'autres n'en eurent pas la force ou la possibilité intellectuelle. Il est également évident que l'adaptation a été plus facile pour les immigrés nord-européens ou anglo-saxons, issus de milieux plus aisés, que pour des Slaves, des Méditerranéens voir des non-européens. Tout dépendait, alors du niveau d'intégration de la communauté à laquelle appartenait les nouveaux venus, puisqu'elle constituait souvent un point d'entrée dans le pays.

Le fait que l'effort principal porta surtout sur les enfants d'immigrants, la première génération, entraîna des tensions générationnelles déstabilisatrices au sein des familles. Un article de presse de 1904 explique que « l'enfant se trouve placé et partagé entre les anciennes

coutumes et sa nouvelle vie. De ce fait, il devient, pour sa famille, une sorte d'interprète de la réalité américaine. Il devient même souvent le premier soutien de la famille et acquiert une sorte d'autorité... » On perçoit donc un double phénomène, maintenant bien connu des sociologues et psychologues : le rejet culturel d'un modèle ancien inadapté et la mise en cause de la place du père pour des raisons économiques, avec ses conséquences inévitables sur la désintégration des structures sociales et la montée de la violence à caractère mafieux. Ces effets furent particulièrement dévastateurs dans les populations d'origines paysannes ou méditerranéennes fondées sur un modèle patriarcal. Par ailleurs, le sociologue Marcus Hansen a révélé un état d'esprit qui touche les petits-enfants (la deuxième génération). Ils posent des questions sur leurs ancêtres, recherchent leurs racines et tentent de déterrer un passé enfoui dans les mémoires⁹. Le besoin de connaître ses origines ressurgit...

Paradoxalement, l'imposition, parfois brutale, du système de références anglo-saxonnes a vraisemblablement contribué à renforcer le besoin de retour vers des valeurs communautaires pour les immigrants qui ne purent ou ne voulurent pas accepter rapidement les nouvelles règles. Ceci contribua à créer et renforcer certains espaces communautaires ou ghettos qui perdurent encore actuellement dans les grandes villes (China Town à Los Angeles, Brooklin ou Little Italy à New-York). En revanche, si les autorités fédérales ont mis en place des dispositifs d'intégration dans les domaines culturels, religieux, politiques et éducatifs, peu de choses ont été entreprises sur le plan économique. Pire, de nombreux immigrants, fraîchement débarqués entre 1885 et 1914 et remplis d'espoir, sont tombés sous le joug d'individus sans scrupules qui ont exploité des familles entières, en proposant ou imposant des travaux pénibles et peu rémunérés. Ce phénomène, loin du rêve américain, a également contribué à miner l'esprit du melting-pot tout en renforçant l'esprit communautaire et la ghettoïsation.

Il est aussi intéressant de noter que le Président américain Théodore Roosevelt envisage les Etats-Unis comme un creuset pour les Européens. Il ne fait aucune allusions aux Noirs, aux Asiatiques et encore moins aux Amérindiens. Force est de constater que pour ces populations, rien n'a été réellement fait dans le cadre du melting-pot, ce qui suggère bien que ce processus de socialisation s'inscrit dans un cadre racial blanc, fait pour les Blancs et pensé par les Blancs. En ce sens, les populations citées constituent d'indéniables ratées du système. Cela allait avoir des conséquences importantes que nous détaillerons plus bas.

⁹ André KASPI, Les Etats-Unis aujourd'hui, PLON 1999, P 50

2.3. L'AVENEMENT D'UNE SOCIETE MULTIETHNIQUE

De fait, la société américaine au début du XXI^{ème} siècle n'est pas un ensemble social homogène mais se trouve composée d'un puzzle communautaire, fondé sur des bases ethniques et économiques. Le melting-pot dont nous avons vu les limites et contraintes a échoué et les processus qui lui étaient associés se sont doucement éteints à partir des années 1960. Ne subsiste que le salut que les jeunes Américains font à leur drapeau, chaque matin avant de commencer l'école. En fait, les limites du melting-pot, ont été perçues dès le début du XX^{ème} siècle par Horace Kallen ¹⁰. Sa notoriété est restée discrète. Il écrit un article en 1915 dans le journal « The Nation » qu'il a republié en 1924. Il y a inventé le pluralisme culturel. A ses yeux, la nationalité américaine ne saurait effacer la diversité ethnique. Il fut un temps où les Américains pouvaient démontrer leur unité d'origine et de pensée. Ce temps est révolu. Il constate que les Etats-Unis forment un Etat qui rassemble de nombreux peuples, résultants de l'immigration massive. Pour Kallen, fermer les yeux devant cette diversité reviendrait à opprimer les minorités qui composent la nation. Reconnaître ce qui existe constitue un pas décisif vers la démocratie et l'harmonie. Il va encore plus loin, il affirme que la véritable vocation des Etats-Unis n'est pas d'américaniser, mais d'admettre le pluralisme, ce qu'il baptise : « la démocratie des nationalités ». Il convient cependant de relever le racialisme de la pensée de Kallen, qui estime que les races et les nationalités sont immuables et ne fusionnent pas ou presque pas. S'il rejette le melting-pot, il laisse dans l'ombre des notions qui mériteraient d'être approfondies. Mais il a le mérite de sortir des sentiers battus et annonce la révolution culturelle des années 1960. A défaut de proposer une recette infallible, il fait figure de précurseur et de visionnaire dans une Amérique qui n'a pas encore trouvé de réponses à la question de Crèvecoeur : « Qu'est-ce qu'un Américain ? ».

C'est au cours des années 1960 que la société américaine bascule vers l'éthnicité. En 1965, en quelques semaines, le Président Lyndon Johnson signe coups sur coups plusieurs lois sur l'immigration, la lutte contre la ségrégation raciale et le droit de vote. Mais déjà le melting-pot ne fait plus recette. Les partisans de Kallen sont de plus en plus nombreux. Bien sûr, chacun continue à rendre hommage au melting-pot, tant il est entendu que ce phénomène est un des mythes fondateurs de la modernité américaine. Par ailleurs, on ne saurait parler de mort du melting-pot dans la mesure où il s'agit d'un concept au contour flou qui n'est pas officialisé. Simplement, les mentalités et croyances des Américains du XX^{ème} siècle

¹⁰ André KASPI, Les Etats-Unis aujourd'hui, PLON 1999, P 60

évoluèrent en raison de la prise en compte des incohérences du concept, et de son inadaptation à une société moderne et libérale, telle qu'elle est souhaitée par les citoyens américains. De fait, si un immigrant arrivé en 1900 n'avait qu'un souci : s'intégrer au plus vite et avoir un enfant né sur le sol des Etats-Unis (pour être un véritable américain), l'immigrant de l'an 2000 vient pour profiter du système économique américain, est fier de devenir américain, mais n'hésite pas à revendiquer son appartenance à une communauté ethnique. Il devient ce que redoutait le Président Wilson : un Américain à trait d'union (hispano-américain, irano-américain, etc...). Ce phénomène s'accroît évidemment dans la mesure où les immigrants des années 1990 et 2000 sont très majoritairement issus d'Amérique latine ou d'Asie (80%). Ils arrivent donc avec des histoires, des références et des valeurs qui ne cadrent plus avec le modèle anglo-saxon prôné et enseigné dans le cadre du melting-pot. Cependant, comme le souligne l'ancien Président Bill Clinton : « Nous ne devons pas croire que notre diversité est une faiblesse. C'est notre plus grande force. Les Américains parlent toutes les langues et connaissent tous les pays. Les peuples de tous les continents peuvent nous regarder et y voir le reflet de leur propre immense potentiel... »

TROISIEME PARTIE : UNE SALADE DE COMMUNAUTE

3.1 LES INTEGRATIONS REUSSIES

3.1.1. Les Blancs :

Si l'on considère que la société américaine est devenue multiethnique et qu'elle se présente comme une « salade de communauté », où chacun amène sa couleur ¹¹, la communauté blanche doit être considérée comme une des composantes de cette société. Et ce, d'autant plus que cette composante décroît proportionnellement rapidement depuis trente ans. Alors que les Blancs représentaient 83% de la population en 1980, ils n'étaient plus que 80% en 1990 et 75% en 2000 (la population totale étant passée de 226 millions à 281 millions d'individus dans l'intervalle). Cette baisse relative de présence de la communauté blanche devrait se poursuivre compte tenu de l'orientation des flux migratoires. Elle a fait dire à un diplomate européen : « Nous verrons l'attitude des britanniques vis-à-vis des américains, le jour où le Président des Etats-Unis s'appellera Rodriguez... ». Elle ne doit cependant pas occulter le fait que les Etats-Unis restent encore largement dominés, culturellement, économiquement et politiquement par des modes de pensées anglo-saxons et des valeurs religieuses protestantes. Jusqu'à présent, ces valeurs continuent à s'imposer aux autres communautés. Si une partie de la communauté blanche vit plutôt bien la révolution communautariste américaine, principalement dans les milieux intellectuels de la côte Est ou de Californie, arguant que, de toutes façon, la société américaine est une société d'immigrants, d'autres ressentent cette évolution comme une invasion agressive. Les mouvements réactionnaires d'extrême droite fleurissent, le Ku Kux Klan attire toujours les petits Blancs des campagnes. La bourgeoisie urbaine blanche tend à s'exiler vers des cités sécurisées situées à la périphérie des villes, où elle ne se rend que pour travailler. On assiste donc à la création de ghettos Blancs, créés sur des critères économiques élevés et ethniques. De plus, la communauté blanche n'est pas homogène, il subsiste des sous groupes à base nationale : Italiens, Russes, Polonais etc...

Certes, les Etats-Unis offrent l'avantage d'être un pays où la liberté d'expression est garantie. La multiplication des prises de position des uns et des autres complique donc l'analyse fine des sentiments réels des populations. Il est donc difficile de mesurer le rejet ou l'acceptation

¹¹ André KASPI, Les Etats-Unis aujourd'hui, PLON 1999, P 72

par les Blancs, du modèle de société communautaire qui se met en place depuis trente ans. On peut, cependant craindre, compte tenu des exemples historiques de crispation de la société américaine blanche, que l'arrivée massive d'immigrants hispaniques et asiatiques ne provoque des réactions hostiles à leur prise de position économique dominante, comme c'est déjà le cas à Miami.

3.1.2 : Les Juifs

Les Juifs ne constituent pas un groupe à caractère racial unique, mais un exemple de communauté unie par la religion. Des Juifs vivaient en Amérique presque depuis la découverte du Nouveau Monde. On dit que quelques Marranes espagnols avaient accompagné Christophe Colomb dans son voyage, l'année même de l'expulsion d'Espagne (1492). Ensuite des Juifs séphardim ou des Marranes s'établirent en Amérique centrale et en Amérique du Sud : au Pérou, au Mexique et au Brésil. Les marranes étant pourchassés jusque dans ces contrées par l'Inquisition espagnole et portugaise qui, là aussi, les faisaient périr sur le bûcher. Ils s'enfuirent donc vers les possessions hollandaises et anglaises d'Amérique du Nord, où ils purent retourner tranquillement au Judaïsme. Au XVIII^{ème} siècle, une colonie juive existait déjà dans la Nouvelle-Amsterdam qui devint ensuite New-York. Les Sephardims s'établirent plus tard dans d'autres villes d'Amérique du Nord. Lorsque au XVIII^{ème} siècle, éclata la guerre d'Indépendance Américaine (1776), une communauté d'Aschkenazim, venus d'Allemagne et de Pologne, par l'intermédiaire de ses banquiers, aida Georges Washington, le père fondateur des Etats-Unis, en lui fournissant de gros crédits. En contrepartie, lorsque les treize premiers états s'unirent, sous la présidence de Washington et proclamèrent leur fameuse Déclaration (1776), on inclut un article assurant les mêmes droits à tous les citoyens sans distinction de religion ou de race : « Tout homme qui croit en l'existence de Dieu doit jouir de ses droits civiques ». Ainsi, le nouvel Etat américain proclama l'émancipation juive quinze ans avant la révolution française.

Au cours du XIX^{ème} siècle, l'immigration des Aschkenazim aux Etats-Unis s'intensifia. des négociants juifs d'Allemagne et d'Autriche s'enrichirent en Amérique. Après eux, vinrent des juifs polonais et russes, mais en petit nombre. En 1880, l'Amérique entière, comptait 250.000 Juifs. L'Immigration de masse ne commença qu'en 1881 et 1882, après les premiers pogromes de Russie. Des milliers de familles juives de l'Europe orientale (Russie, Pologne, Galicie, Roumanie) se dirigèrent vers L'Amérique et d'année en année, le courant d'immigration devint plus fort pour représenter près de 30.000 personnes par an, en 1890,

puis jusqu'à 100.000 par an . C'est ainsi, que durant 35 ans, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, une communauté juive de près de 3 millions d'individus s'épanouit aux Etats-Unis. D'autres communautés plus petites s'établirent au Canada et en Argentine.

Les immigrants juifs rencontrèrent les mêmes difficultés que les autres communautés et firent face aux discriminations et aux vagues de racismes. Si beaucoup finirent par trouver le bonheur, la liberté et l'aisance économique qu'ils espéraient, la chose n'alla pas sans grosses difficultés. L'immigrant pauvre qui débarquait à New-York , devait commencer par effectuer les travaux les plus pénibles dans une fabrique ou dans une « sweating house », atelier de confection où l'on travaille jour et nuit, par le colportage et autres humbles métiers, jusqu'à ce qu'il trouvât une meilleure solution. Avec le temps, l'installation des immigrants devint de plus en plus aisée, car beaucoup avaient des parents et des amis qui les avaient précédés. Des quartiers juifs se développèrent dans les villes de New-York, Philadelphie, Boston ou Chicago. Là les immigrants issus des mêmes pays (Pologne, Lituanie, Ukraine) se retrouvaient dans des Clubs, les écoles, les oratoires ou les groupements de charité. Les ouvriers s'organisèrent en syndicats professionnels (Unions). La langue principalement employée était le Yiddisch comme dans l'ancienne patrie. Cette langue permit également la naissance d'une littérature et d'une presse locale abondante : La Gazette juive, le Quotidien juif et En Avant, comptaient de nombreux lecteurs. Les auteurs comme Abraham Kahan, A Liessine, Morris Rosenfeld, le dramaturge Jacob Gordine et beaucoup d'autres devinrent célèbres. Une littérature scientifique juive, en langue anglaise se développa parallèlement. La première grande encyclopédie juive, en douze volumes, parut à New-york (1901-1905).

Les réactions racistes touchèrent également la communauté juive américaine. Pendant la guerre de sécession, les Juifs sont accusés de se livrer à la contrebande. Le général Grant les expulse de sa circonscription militaire, au prétexte qu'ils spéculent sur le coton ¹². Quelques années plus tard, un banquier juif de New-York ne peut pénétrer dans un hôtel de Saratoga Springs. Les pancartes « No Jews allowed » (interdit aux Juifs) ne sont pas rares. L'antisémitisme ouvertement prôné, jusqu'à nos jours, par des mouvements comme le Ku Kux Klan se manifesta dans quelques cas de lynchage sordides. Ceux-ci eurent lieu principalement dans les régions agricoles du sud des Etats-Unis, Louisiane, Mississipi mais aussi New-Jersey. Ainsi, en 1913, Léo Frank est arrêté en Géorgie. Il est accusé d'avoir assassiné une jeune fille de quatorze ans. Il est condamné à tort (on le sait aujourd'hui), dans une atmosphère de haine. Gracié par le gouverneur de l'état, il est victime d'un attentat en

¹² André KASPI, Les Etats-Unis aujourd'hui, PLON 1999, P 52

prison et lynché par une vingtaine de personnes. Plus tard, les Etats-Unis refusèrent d'accueillir les victimes des répressions nazies. Le Paquebot « Hamburg » qui avait quitté l'Allemagne en 1936 avec plusieurs milliers de juifs à son bord, fut refoulé au large des côtes américaines. Ces gens qui avaient tout abandonné et qui avaient dû payer fort cher, aux autorités nazies, le droit de quitter l'Allemagne, finirent leur pitoyable odyssée en France, à Port-Bou, où ils furent internés... Tout changea après la seconde guerre mondiale et la découverte, par les populations américaines, de l'horreur de l'holocauste. A partir des années cinquantes, les Etats-Unis prirent fait et cause pour les juifs sionistes qu'ils soutinrent dans l'établissement de l'état d'Israël. Ce soutien indéfectible se poursuit actuellement dans des conditions que nous analyserons plus bas.

Actuellement la communauté juive américaine compte près de cinq millions d'individus et constitue après Israël, le foyer de peuplement juif le plus nombreux. Le principal centre se situe à New York, dans le quartier de Brooklin. Les juifs américains représentent un bel exemple d'adaptation et de réussite sociale puisque leurs revenus dépassent en moyenne de 20% ceux de la communauté blanche. Outre le commerce, et la banque, les juifs américains ont investi les métiers du show-business (51 % des scénaristes américains sont juifs - d'où une très importante filmographie consacrée à la shoah) et de la justice (49 % des avocats new-yorkais sont juifs). Ceci leur confère une influence politique considérable qui est employée à soutenir contre vents et marées l'Etat hébreu. Traumatisé par l'Holocauste, la communauté juive mondiale est très attachée à la notion de refuge, terre sécurisée où elle pourrait se retrouver le cas échéant. De fait les échanges sont nombreux entre juifs américains et israéliens. Le quotidien israélien Haaretz, vilipendait d'ailleurs les dirigeants israéliens qui encourageaient les colons sionistes, mais dont les enfants étaient pour la plupart résidents aux Etats-Unis. Les Juifs américains, forts de leurs moyens financiers et de leur influence médiatique, ont choisi de soutenir, par le biais de centre de lobbying comme l'I-Pac, les politiques israéliennes les plus répressives. L'I-Pac finance tous les candidats parlementaires américains qui choisissent de soutenir la politique israélienne ou qui s'oppose à des candidats antisioniste. Il contrôle et finance près de 400 journaux et centres de réflexions stratégiques à travers le pays. Au cours du mois d'octobre 2002, les propos du président Bush concernant Israël épousaient, mot pour mot, ceux de l'un de ces centres de réflexions new-yorkais. Lors de ces dernières visites officielles aux Etats-Unis, le premier Ministre israélien Sharon, s'est d'ailleurs rendu dans les locaux de l'I-Pac, avant de rencontrer le président Bush. Ce phénomène constitue l'exemple le plus achevé d'influence de la société américaine par l'une de ses communautés. Les conséquences sont d'autant plus importantes qu'elles sont internes

et externes. En soutenant systématiquement Israël, les Etats-Unis semblent faire preuve d'un autisme stratégique qui ruine leur image dans une grande partie du monde ¹³ et participe à la déstabilisation du Proche-Orient¹⁴. Par ailleurs, la pression de la communauté juive américaine entraîne une réaction de la communauté musulmane en plein développement, qui s'organise également en Lobby, au risque de créer, à terme, une fracture au sein de la société américaine.

3.2. LES INTEGRATIONS DIFFICILES

3.2.1. Les Noirs

la communauté noire américaine constitue l'exemple d'une intégration difficile aux résultats contrastés. Les promesses d'égalité n'ont, dans ce cas, pas été tenues. Dès le début de l'histoire américaine, les colons européens ont fait de la discrimination vis-à-vis des Indiens, des Noirs, des Hispaniques et des Asiatiques, mais les Noirs ont vraisemblablement le plus souffert de ces préjugés raciaux, avec les Amérindiens. Au début de la colonisation, la couleur de leur peau les a rendu très visibles et systématiquement associés à un statut de sous-homme : l'esclavage. Cependant, depuis les années 1960, le problème noir a évolué vers une normalisation.

Les legs de l'histoire ont induit différents facteurs expliquant la situation actuelle. En premier lieu, il convient de considérer que la majorité des Noirs a été transportée de force, et dans des conditions épouvantables, depuis l'Afrique, où ils ont été échangés contre des produits manufacturés, par des armateurs européens, à des chefs de guerre locaux. Même si la traite des Noirs constitue encore actuellement une plaie mal cicatrisée entre l'Afrique et les Occidentaux, deux faits méritent d'être rappelés. Les Noirs déportés en Amérique ont été, certes, transportés par des Blancs européens, mais ils ont été vendus par des chefs indigènes. Par ailleurs, comme le rappelle M. Chauprade, dans son ouvrage sur les constantes géostratégiques ¹⁵, le flux d'esclaves noirs drainé vers les Etats-Unis, n'a représenté qu'un dixième de celui déporté vers le Moyen-Orient et le Maghreb.

¹³ comme le montre les enquêtes réalisées par l'organisme fédéral chargé d'étudier l'influence américaine sur le monde, présidé par Mme Albright

¹⁴ Farahd KHOSROKAVAR, Têlérama du 1 au 7 février 2003, P 10

¹⁵ Aymeric CHAUPRADE, Géostratégie, Constantes et changements dans l'Histoire, ELLIPSES 2001, p 513

Officiellement, la déportation de Noirs aux Etats-Unis, a duré de 1619 à 1808. Après cette date, le transport devint illicite mais représenta cependant 70 000 entrées jusqu'en 1865. Dans les faits, à partir de 1808, l'excédent de naissance a évité le recours à l'importation massive, contrairement à ce qui se passa en Amérique latine.

Le premier tournant historique de la communauté noire américaine fut la guerre civile américaine. D'avril 1861 (attaque de fort Sumter par les confédérés) à avril 1865 (capitulation du général sudiste Lee à Appomattox), les Etats du Nord et treize Etats du Sud se livrèrent au premier conflit industriel de l'histoire qui fit 800.000 morts. Bien que les enjeux aient été économiques, ce conflit fut présenté au monde comme une croisade nordiste anti-esclavagiste. La victoire du Nord consacra donc la fin officielle de l'esclavage aux Etats-Unis. A cette occasion, la première unité militaire noire (54^{ème} United State Colored Regiment) connut une existence éphémère. Le 14^{ème} amendement de la Constitution, dispose en 1868 que « tout personne née aux Etats-Unis ou naturalisée... est citoyen des Etats-Unis et de l'Etat dans lequel elle vit ». La condition des Noirs américains ne s'améliora cependant pas pour autant. En 1865, les Noirs issus de l'esclavage avaient acquis la liberté, mais n'avaient aucune autonomie économique. Bien pire, les plantations du Sud qui les avaient employé comme esclaves et qui auraient pu les réemployer moyennant rétributions, étaient en ruine.

Par ailleurs, la communauté noire avait perdu le contact avec la terre de ses ancêtres. Issue de différentes ethnies africaines, les points communs culturels étaient rares. Certains sociologues, comme Melville J.Herskovits voient des réminiscences africaines, proches des traditions guinéennes, dans les scènes d'hystéries religieuses constatées dans certaines églises de la communauté noire, mais pas de liens visibles avec d'autres régions d'origine ouest-africaine. De fait, l'omniprésence blanche dans l'Amérique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, avait impliqué une assimilation de facto qui équivalait à une acculturation. Mis à part ceux qui, dès 1830, avaient tenté un retour vers les terres africaines en fondant le Libéria, l'immense majorité des Noirs américains était donc condamnée à rester aux Etats-Unis, à l'issue de la guerre de Sécession. Malheureusement pour ces derniers, la reconstruction du Sud fut un échec. Les Fédérés se désintéressèrent du sort des Noirs. Au contraire, la Cour Suprême, siégeant à Washington, n'hésita pas à promouvoir des lois ségrégationnistes entre 1890 et 1910, selon le principe « séparé mais égaux ». Les juges estimèrent que la Constitution n'interdisait pas que les races soient séparées, pour peu que chacune dispose des mêmes commodités. En pratique, il pouvait y avoir des écoles pour les Blancs et des écoles pour les Noirs. Il en était de même pour les hôpitaux, les cimetières, les restaurants, bâtiments publics et moyens de transport. Il s'agissait, en fait de contrer une alliance économique entre les petits

planteurs blancs sudistes et les Noirs, dirigée contre les plantations importantes, aux mains de la grande bourgeoisie et des vainqueurs fédéraux. Mais ces mesures officielles adoptées au Sud, étaient également appliquées ailleurs. Elles restèrent en vigueur jusque dans les années 1960, de sorte que durant cette période, les Noirs furent considérés comme des citoyens de seconde zone. Au cours des deux conflits mondiaux les Noirs américains ne furent pas employés dans les unités combattantes, à l'exception de quelques unités, dont un escadron de chasse pendant la seconde guerre mondiale.

Les années 1960 constituent la seconde période d'évolution majeure de la communauté noire américaine. Les Noirs quittent le Sud rural pour s'installer dans les zones urbaines. En 1954, la Cour Suprême avait jugé illégales les écoles où la ségrégation raciale était appliquée. La société américaine fut, à cette époque traversée de nombreuses secousses sociales. La communauté noire vit apparaître des représentants charismatiques comme le pasteur Martin Luther King, Casus Clay, de nombreux artistes et sportifs. Mais également des activistes comme Malcom X qui revendiquaient le « Black power » au travers d'organisations radicales comme les « Black Muslims » ou les « Black Panthers ». Petit à petit, des tabous et les lois tombèrent et les Noirs purent accéder au monde des Blancs. Ils purent recevoir un enseignement dans les mêmes universités ou pratiquer les mêmes métiers dans les mêmes conditions. Ceci ne se réalisa pas sans mal, particulièrement dans les Etats du Sud. Attentats racistes, assassinats de Noirs, manifestations de protestation et émeutes se succédèrent, mais le mouvement de société était en route. La communauté noire obtint alors la possibilité d'accéder à des postes ou de recevoir des enseignements dans le cadre de programme de discrimination positive (Affirmative Action) dont le but était d'incérer des Noirs dans la société en dépit de leurs niveaux scolaires à priori plus bas. John Kennedy avait signé en 1961, un décret (Executive order 10925) exigeant que les entreprises ayant conclu un contrat avec le gouvernement « s'assurent que les demandeurs d'emploi...soient traités sans référence à leurs races, à leurs croyances, à leurs couleurs. ». Mais c'est Lindon Johnson qui donne plus de vigueur à cette idée par le décret 11246 du 4 juin 1965 qui exige que les entreprises en relation avec l'Etat participent à l'effort d'intégration. Si l'affirmative action est destinée à faciliter l'intégration de tous les aspirants-américains, la communauté noire en a été la première bénéficiaire. Paradoxalement la guerre du Vietnam où, pour la première fois, de nombreux soldats noirs furent engagés en première ligne, contribua à l'insertion des Noirs dans la société américaine. Cependant, face aux résistances des Blancs, certains se radicalisèrent, tel Malcom X ou les mouvements des « Black Panthers ». Au cri de « Black is beautiful » ils rentrèrent dans une logique de racisme anti-blancs. C'est ainsi que petit à petit,

le concept de Noirs, laissa la place à celui d'Afro-Américains. Le livre d'Alex Haley , « Racines », écrit au début des années 1970, ne fut pas étranger à ce phénomène.

Actuellement et consécutivement à ce qui vient d'être évoqué, le problème noir a évolué. La communauté noire, qui représente encore (pour peu de temps, face aux poussées asiatiques et hispaniques) la deuxième communauté ethnique avec 13% de la population et 35 millions d'individus, s'est fragmentée. La notion de race a fait place à une notion économique de classe. Un tiers des Noirs américains fait actuellement partie de la classe moyenne, avec un revenu median néanmoins inférieur à celui des Blancs équivalents. Un autre tiers est composé d'ouvriers sans grande qualification, mais le dernier tiers semble irrémédiablement fixé dans la misère de L'Underclass. Cette population vivant en zone urbaine est très pauvre. Son quotidien se conjugue avec chômage, criminalité, homicides¹⁶ , gangs, trafic, drogues, dissolution de famille. Près de 61% d'enfants naissent hors mariage. Ils ne bénéficient pas des programmes d'Affirmative Action et restent en dehors des structures d'aides sociales officielles. Pour eux, l'aggravation du problème n'est pas lié au racisme mais aux modifications de structures du travail : Les ghettos des centre villes ont perdus des milliers d'emplois industriels aux cours des trente dernières années.

La communauté noire américaine est passée de la lutte contre l'Apartheid, à l'intégration par l'Affirmative Action qui a permis l'émergence d'une Middle Class. Il reste encore des laisser-pour-compte dans l'Underclass. Cependant, certains envisagent pourtant de diminuer les programmes de discrimination positive qu'ils jugent contre-productifs et peu incitatifs à l'effort individuel¹⁷. Les choses avancent mais il reste du chemin. Le climat est moins tendu mais le racisme sous-jacent d'une partie de la société reste vivace. Un jeune homme noir de 18 ans à 16 fois plus de chance d'être incarcéré qu'un jeune Blanc du même âge. En revanche, si les Noirs élus dans les Etats, étaient 300 en 1963, il étaient plus de 7000 trente ans plus tard , certains occupant même de hautes fonctions fédérales proche de la Présidence (Vernon Jordan, Colin Powell, Condozella Rice). De plus, la communauté noire, à l'instar d'autres, dispose maintenant de ses médias, ses acteurs et de ses sitcoms (Prince of Bel-Air, Cosby Show, ...) et la Black Pride (fierté noire) ou Brown Pride devient même une tendance de la mode américaine en ce début de siècle. En tous cas, comme le souligne André Kaspi : « Les Noirs ont ouvert la voix aux autres communautés. L'intégration n'équivaut pas à l'assimilation ».

¹⁶en 1986, les taux d'homicides étaient de 8,6 pour 100 000 Blancs et 55 pour 100 000 noirs.

¹⁷ Georges W. BUSCH, Le Figaro du 17 janvier 2003

3.2.2. Les Amérindiens.

Depuis deux cents ans, le gouvernement américain est partagé entre une politique de séparation et une politique d'assimilation : est-ce que les tribus indiennes peuvent s'autogouverner comme nations indépendantes à l'intérieur des Etats-Unis ou devraient-elles être absorbées par la société américaine (comme un autre ingrédient du melting-pot sans statut particulier).

La problématique est lancée en 1790, lorsque le secrétaire de la guerre, Henry Knox, propose que les tribus soient traitées comme des nations indépendantes. Son intention est de négocier des cessions de terres entre deux gouvernements distincts et de faire en sorte que les Indiens deviennent de bons voisins en les « civilisant ». Cette politique est à la base de deux cents traités entre les nations indiennes et le gouvernement des Etats-Unis. Mais ces arrangements sont sujets à des modifications selon la politique en cours. En effet, à partir de 1840, la poussée des colons blancs vers l'Ouest américain fut telle que les guerres avec les tribus indigènes devinrent inévitables et endémiques. Considérés comme des sauvages (ils le sont encore actuellement par de nombreux Américains), les Indiens furent pourchassés, massacrés (Wichita en 1885, Wounded Knee en 1890,...), et malgré quelques succès tactiques (Little Big Horn, 1876) finirent par plier sous le nombre et surtout sous la puissance de l'armement. Force est cependant de constater que les Indiens, éclatés en nations et tribus, souvent rivales, n'ont jamais su unir leurs forces. Ceux qui ne trouvèrent pas refuge au Canada (Nez-percés de Chef-Joseph ou Sioux de Sitting-Bull et Crazy-Horse) furent déportés dans des réserves. Le but de ces réserves était de tenir les Indiens à l'écart de la société blanche. L'idée était ancienne puisqu'elle remontait à la création des premières colonies de « Pèlerins ». Les premiers territoires réservés sont créés peu après la fin de la guerre d'indépendance dans le Nord-Est du pays, sur les bases du territoire ancestral des tribus. Pour les raisons déjà évoquées, ces tribus furent rapidement déplacées dans des conditions dramatiques et furent réinstallées sur des terres étrangères et inhospitalières, parfois habitées par des tribus ennemis. A partir de 1825, l'administration américaine envisage d'apporter une solution finale à la question « indienne » en regroupant les tribus à l'Ouest du Mississipi. Les tribus du Sud-Est sont les premières à s'installer, sous contrainte, sur ce que l'on appellera à partir de 1834, les « Territoires indiens » : Kansas, Arkansas, Nebraska, Colorado. Pendant un certain temps, ils atteignent un niveau de développement économique et un taux de scolarisation supérieur à celui des Etats voisins, mais la guerre de sécession (1861-1865) ruine ces efforts. La paix revenue, Indiens de ces territoires doivent accepter de partager leurs territoires avec 60 autres

tribus ou bandes regroupant, pêle-mêle, des chasseurs et des agriculteurs, amis ou ennemis. Le Territoire Indien sera alors dépouillé pans par pans par les colons blancs et les terres « inviolables des indiens » seront progressivement organisées en Etat. Finalement le Territoire indien cessera d'exister lorsque l'Oklahoma deviendra un Etat en 1917. Le démantèlement de ce dernier a été précipité par le lotissement des terres tribales, une mesure destinée à accélérer l'assimilation des Indiens en les métamorphosant en fermiers. Le General Allotment Act, qui date de 1887, a divisé les réserves en lot individuels de 65 hectares environ. Cette décision contraire à la tradition communautaire indienne, a spolié les Indiens des Etats-Unis de 42 millions d'hectares, soit 65% de leur territoire.

La fin des guerres indiennes date de 1890. A cette époque, ne subsiste que quelques centaines de milliers d'individus, répartis dans près de 500 tribus dont certaines, en voie d'extinction, ne comprennent plus que 30, 40 ou 100 membres. Cette population est en état de choc, enfermée derrière des barbelés, elle a perdu ses repères physiques et culturels, ses modes et styles de vie. Les réserves où ils vivent sont des endroits où, à part pour les crimes de sang, les autorités fédérales n'interviennent pas, ou en étroite coopération avec un gouvernement tribal. Les Indiens dirigent, tant bien que mal, eux-mêmes leurs réserves. La justice est indienne. Cependant, l'administration, la santé et l'éducation sont contrôlées par un organisme qui fut longtemps l'ennemi des indiens : le Bureau des Affaires Indiennes (BAI). En effet, les administrateurs locaux du BAI, n'hésitèrent pas à détourner les fonds destinés aux Indiens, quand ils ne leurs livraient pas des nourritures avariées ou des couvertures contaminées par la variole. A la fin du XIX^{ème} siècle, les autorités fédérales obligent les Indiens à aller à l'école loin de leurs familles. Le but recherché est l'acculturation des jeunes générations indiennes.

En 1930, Les choses évoluent. John Collier, chef du BAI, essaie de rétablir les droits des autochtones. Il tente de créer des gouvernements indiens modernes, sans grands succès. Entre 1940 et 1960, la politique d'assimilation reprend. Le Congrès pousse les tribus à abandonner leur statut particulier, leurs droits et revendications en échange d'une somme d'argent modique. Plus d'une douzaine de tribus, ayant accepté ce marché ne survivent pas à ces mesures radicales.

A partir des années 1960, les mouvements sociaux qui traversent les Etats-Unis, incitent certaines tribus à revendiquer ouvertement des droits et des territoires. Des groupes d'activistes s'adressent directement au gouvernement américain. En 1968, le Mouvement des Indiens d'Amérique se crée à Minneapolis. Les activistes attirent l'attention du public en occupant la prison abandonnée sur l'île d'Alcatraz. D'autres groupes organisent des manifestations à Mount Rushmore, Ellis Island et Washington DC. Des émeutes surviennent

dans les réserves Mohawk de l'Ontario et de New-York. En 1970, la politique d'acculturation prend fin avec le Président Nixon. On parle désormais de « nouveau fédéralisme ». malheureusement, cette évolution est souvent bloquée par une administration tatillonne, qui provoque régulièrement de nouvelles manifestations, souvent pacifiques.

Actuellement, les Indiens seraient près d'un million et demi, dont 800 000 vivent dans 547 réserves, principalement réparties en Oklahoma, en Arizona et au Nouveau Mexique. Leur quotidien se conjugue avec alcoolisme, délinquance, chômage et désœuvrement. Les taux de suicides y sont les plus nombreux aux Etats-Unis et l'espérance de vie ne dépasse pas 46 ans au lieu de 70 ans dans le reste du pays. Ils sont souvent réduits à monnayer leurs services auprès de touristes ou à fabriquer de l'artisanat pour survivre.

Il existe néanmoins des raisons d'espérer. Etabli en 1944, le Congrès National des Indiens d'Amérique joue un rôle de plus en plus important à Washington. Après des Années de lutte, des territoires ont été restitués. C'est le cas du Blue Lake aux Taos Pueblos. Des centaines de demandes sont actuellement examinées aux Etats-Unis comme au Canada. Les Sioux réclament ainsi les Black Hills du Dakota du Sud. Les Indiens se battent également pour sauvegarder les artefacts de leur culture. Ils tentent de récupérer les objets qui leur ont été enlevés par les anthropologues et les collectionneurs privés. Une douzaine de musées américains possèdent toujours d'importantes collections de pipes, d'accessoires de voyant-guérisseurs et d'autres objets religieux. La lutte pour la reconnaissance des religions indiennes se poursuit également. Au cours des années 1990, la population indienne a augmenté de façon significative. Les tribus travaillent donc, parfois en collaboration avec le gouvernement, à la création d'emplois pour ces générations en devenir. Il s'agit souvent de mettre en valeur les ressources minérales qui existent parfois sur leurs territoires ou de créer des casinos. Bien évidemment, un effort sur l'éducation des jeunes générations est impératif.

Le regard de l'Amérique sur les Indiens a également évolué. Ce phénomène est perceptible à travers le cinéma américain qui a fait évoluer l'Indien-sauvage-agresseur vers le « bon Indien ». « La Flèche brisée », en 1950, ouvre la voie, plus récemment « Danse avec les loups », en 1989, traduit un changement d'attitude. Le côté « écologique-avant-l'heure » prêté (peut-être à tort) aux Indiens, séduit. Il concrétise bien l'inflexion de la société américaine vers le communautarisme et la recherche de ses racines.

3.3 LES NOUVEAUX VENUS

3.3.1.les hispaniques

Les Latino-américains sont plus fréquemment désignés par le terme d'Hispaniques : ceux qui parlent espagnol (bien que l'on y inclut aussi les Brésiliens lusophones et les Haïtiens francophones). Présents en Amérique du Nord jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, comme sujets espagnols ou mexicains, ils ont été repoussés par les colons américains, jusqu'au delà du Rio Grande. Depuis trente années la reconquête silencieuse et pacifique du Sud et de l'Ouest des Etats-Unis, par les Hispaniques est en marche. Poussés par la misère ou les répressions politiques castristes, attirés par l'Eldorado nord-américain, ils ont franchi le Rio Grande et la Mer des Caraïbes. Ils se sont installés en Floride, dans le New-Jersey, l'Etat de New-York, au Texas, au Nevada, en Arizona et en Californie. Miami est devenu leur capitale aux Etats-Unis. A New-York, les Haïtiens conduisent une grande partie des taxis. Les Hispaniques comptent aussi les Jamaïcains qui regroupent les citoyens des Barbades, de Trinidad et Tobago. On trouve aussi des Colombiens, des Vénézuéliens, des Argentins et des Chiliens. Mais surtout des Mexicains et des Portoricains. La situation de ces deux derniers groupes n'est pas identiques. Les seconds sont citoyens américains et leur entrée sur le territoire des Etats-Unis n'est pas limitée par la loi. Ils se sont donc massivement implantés dans de nombreuses grandes villes dont New-York. Les Mexicains ont l'avantage d'avoir une frontière relativement poreuse avec les Etats-Unis. D'une part, les industriels et agriculteurs américains ont besoin d'une main d'œuvre à bon marché et peu exigeante, ce qui les amène à encourager l'immigration éventuellement illégale, quand ils ne l'organisent pas. D'autre part, la démographie galopante du Mexique, couplée aux difficultés économiques endémiques, poussent de nombreux mexicains vers l'Amérique du Nord. Tout concoure donc à ce que ce phénomène migratoire perdure.

Il est difficile de chiffrer précisément le nombre d'Hispaniques sur le territoire américains. D'abord parce que de nombreux individus se sont introduits clandestinement aux Etats-Unis et poursuivent une existence clandestine en attendant une éventuelle régularisation. Cette population hors statistique peut représenter plusieurs millions d'individus. Par ailleurs, le phénomène migratoire est en cours et les chiffres sont déjà faux dès qu'ils sont connus. On peut toutefois estimer la population hispanique à environ 35 millions de membres. Ils étaient 15 millions en 1989, 24 millions en 1992, 28 millions en 1996. Ils comptent actuellement pour 13% de la population du pays et ils seront vraisemblablement 25% dans cinquante ans.

Ils représentent 26% de la population new-yorkaise, 22% à Chicago et à Dallas. A El Paso, San Antonio et Miami, ce taux évolue entre 55 et 70 %. En Mai 2001, le maire de Los Angeles aurait pu être hispanisant, si les 46 % d'Hispaniques qui habitent la ville avaient massivement voté pour lui. Le dernier maire hispanique de Los Angeles avait quitté son poste 129 ans auparavant. L'espagnol est devenu l'une des deux langues principales aux Etats-Unis. Il est impossible de faire des affaires au Texas, à Miami, à Los Angeles et dans une certaine mesure à New-York, pour ceux qui ne pratiquent pas le bilinguisme. Une langue nouvelle est née : le Spanglish, mélange d'idiome anglais et espagnol.

L'immense majorité des Hispaniques vit de peu, mieux que dans leur pays d'origine et que la plupart des Noirs américains, mais moins bien que les Gringos, les Américains blancs. Leur intégration est entravée par l'absence de qualifications professionnelles et surtout par la barrière de la langue, l'anglais restant malgré tout la langue dominante. Cependant, la communauté hispanique n'hésite pas à montrer dans ses médias les réussites spectaculaires de ses ressortissants comme Bill Richardson, diplomate célèbre dont la mère est mexicaine, le couturier Oscar de la Renta, qui a habillé Hillary Clinton. Adolfo, d'origine cubaine, a habillé Nancy Reagan. Roberto Goizueta, né à Cuba, a été Président Directeur Général de Coca-Cola. Les artistes sont également présent avec Jennifer Lopez, Andy Garcia ou Salma Hayek.

On notera l'existence d'un paradoxe historique : Les Hispaniques (particulièrement les mexicains) effectuent « de facto » une reconquête pacifique d'Etats américains comme le Texas ou la Californie dont ils ont été chassés par les armes des colons américains au XIX^{ème} siècle¹⁸.

3.3.2. les Asiatiques :

Les Asiatiques ont globalement mieux réussi leur intégration. Ces succès seraient dus, d'après les sociologues, à de meilleurs réseaux d'entraide et au goût du travail largement partagé. Ils représentent aujourd'hui plus de 4% de la population avec plus de 10 millions d'individus alors qu'ils n'étaient que 3% en 1990. Là aussi, le nombre de clandestins fausse les statistiques. Dans 50 ans ils pourraient représenter 8% de la population américaine. La faiblesse relative de ce chiffre masque un véritable bouleversement. De 1882 à 1943, les Chinois, dont on craignait la prolifération sur la côte ouest (Ils ont participé à la construction

¹⁸ La conquête du Texas par les colons américains avait trouvé une symbolique dans la prise de la mission de El Alamo par les troupes du général mexicain Santa-Anna en 1836. Cet épisode fait partie du mythe fondateur des Etats-Unis.

des voies ferrées en Californie), ont été interdits d'immigration, puis acceptés à dose infinitésimale jusqu'en 1965. Cet ostracisme représente un exemple unique dans l'Histoire de l'immigration américaine. Les japonais ont été à leur tour exclus en 1924. Ils sont maintenant tous entrés dans le droit commun. Ceux qui ont le mieux profité des changements sont les chinois de Hong-Kong et de Taiwan. Les Coréens du Sud sont également nombreux. Ils se sont installés dans les grandes villes : New-York, Washington, Los Angeles. Souvent très qualifiés, ils exercent les professions de médecins, avocats, enseignants, administrateurs et commerçants. Surtout, de nombreux asiatiques travaillent dans l'informatique, notamment dans la Silicon Valley. Ils montrent une réelle attirance pour les sciences et techniques. Au point que la moitié des doctorats décernés dans les universités américaines sont délivrés à des étudiants asiatiques. Certains sont déjà des citoyens américains, les autres ont bénéficié de bourses, de visa d'études qu'ils tentent de transformer en visa de résident. Si 69% des Blancs, 51% des Noirs, 43% des Hispaniques finissent leurs cycles d'études secondaires, la proportion atteint 75% des Asiatiques. Les étudiants d'origine asiatique sont 10% à Harvard, 22% à Berkeley, 19% au Massachusset Institute of Technology (MIT). La communauté asiatique compte des réussites impressionnantes. M. Samuel Ting a reçu un prix Nobel de Physique en 1976. An Wang a fondé un des plus important laboratoire pharmaceutique du pays. Les peintres Arakawa et Ushio Shinohara sont des Américains d'origines japonaises. Le virtuose du violoncelle Yo Yo Ma est d'origine chinoise, ainsi que le tennisman Michael Chang. On doit également signaler la bonne intégration de la communauté indienne qui, installée sur la côte ouest du pays, gère de nombreux motels et occupe des emplois médicaux et chirurgicaux. En revanche, l'installation de Vietnamiens, après la guerre du Vietnam, au Texas, constitue un échec, car leur situation matérielle n'est généralement guère enviable et leur intégration plutôt difficile.

3.3.3. Les autres :

Outre les groupes ethniques où religieux qui sont évoquées plus haut, il existe, aux Etats-Unis, de nombreuses autres communautés, moins étoffées, mais tout aussi dynamiques. Parmi celles-ci, on citera la communauté arabe qui compte quelques millions d'individus. compte tenu des événements en cours au début de 2003, cette communauté est particulièrement courtisée par les autorités fédérales qui s'efforcent de montrer que les arabe-américains sont parfaitement intégrés au sein des Etats-Unis et occupent des emplois valorisants. Le but étant de prouver que l'Amérique est l'amie des Arabes. Peu nombreux, issus de différents pays et

encore peu influents économiquement, les Arabes-américains s'organisent pour se faire entendre, notamment sur le dossier du Proche-Orient. Les temps ne sont pas éloignés, où un lobby pro-palestinien sera en mesure de contester l'influence sioniste aux Etats-Unis...

On s'intéressera également à la communauté iranienne, qui vit majoritairement en Californie. Paradoxalement, alors que le président Bush classait dans « l'axe du mal »¹⁹ l'Iran parmi les ennemis potentiels de l'Amérique, les Etats-Unis héberge plus d'un millions d'Iraniens qui pour beaucoup, entretiennent des relations économiques importantes avec leur patrie d'origine. Cette communauté s'est développée à partir de 1979, par l'émigration d'opposants aux islamistes qui prenaient le pouvoir en Iran. Elle comprend actuellement des individus de toutes les mouvances politiques : royalistes, réformateurs, conservateurs, gauchistes ou indifférents. De plus, des bourses sont largement offertes aux jeunes étudiants iraniens qui souhaiteraient étudier aux Etats-Unis. Ces Irano-américains ne sont inquiétés dans leurs déplacements entre les deux pays par aucune des deux parties. Ceci démontre bien la complexité de la société américaine et le décalage entre le discours officiel et les réalités du terrain. Les exemples de ce type ne manquent pas. On peut donc considérer qu'il y a autant de communautés aux Etats-Unis, qu'il y a de pays représentés.

¹⁹ Georges W. Bush, Discours sur l'état de l'Union, 29 janvier 2001

CONCLUSION

L'immigration aux Etats-Unis est le phénomène structurant de la société américaine. Son observation apporte des clés dans la compréhension de cette société et dans ses réactions face aux grands problèmes du monde. L'étude de l'immigration américaine permet également d'envisager ce que pourra être la société américaine de demain, vraisemblablement très différente de ce qu'elle est aujourd'hui, si l'on tient compte des profils ethniques et raciaux des immigrants actuels. Cependant, ces conjectures exigeraient plusieurs centaines de pages qui ne sont pas disponibles ici. Ce mémoire constitue donc un préalable, une démarche nécessaire, à qui veut explorer davantage la société américaine.

Au terme de l'étude, il apparaît que l'immigration aux Etats-Unis n'a pas été un processus linéaire, mais s'est composé d'une succession de vagues, plus ou moins espacées et plus ou moins contrôlées. Relativement faible au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le phénomène migratoire a réellement explosé à partir de 1840. Les séquences de blocages et d'ouvertures qui se sont succédées ensuite, montrent qu'en fait, cette immigration a été largement dépendante des situations politiques qui régnaient en Europe jusqu'en 1970. Actuellement, le profil des immigrants est lié aux situations économiques régnant dans le reste du monde. Cette immigration vers un pays mythique constitue peut-être un indicateur de la santé économique et politique du reste du monde...

Par ailleurs, l'accueil des immigrants a été souvent rude et parfois décevant pour ces derniers. On perçoit que, pour beaucoup, la réalité n'a pas été à la hauteur du mythe américain de terre de liberté et d'espoir chanté par des poètes comme Emma Lazarus.

Force est de constater que la mise en place d'un dispositif d'intégration, le « melting-pot », sur des bases de références anglo-saxonnes n'a été qu'une illusion. Si il a réussi, dans un premier temps, à amalgamer des immigrants européens, il a finalement échoué à former une société homogène, en raison de la diversité ethnique des nouveaux venus mais aussi en raison de son manque de souplesse et de l'absence de prise en compte des différences culturelles. La société américaine apparaît donc actuellement comme morcelée et beaucoup revendiquent une double appartenance à l'Amérique et à une communauté ethnique originelle. Cet échec interroge les sociétés occidentales modernes, confrontées aux problèmes d'immigration, sur leurs capacités d'intégration... Les causes de l'échec du melting-pot, comme système

d'intégration, tiennent peut-être au fait que si la culture américaine-anglo-saxonne, devait être assimilée et partagée par tous, le pouvoir est resté longtemps le seul apanage des Blancs.

Une fois constaté que la société américaine est composée depuis les années 1965, d'un ensemble de communautés, il apparaît que toutes n'ont pas une place équivalente dans cette société. Les Blancs détiennent toujours, mais pour combien de temps, les leviers des pouvoirs économiques et politiques, mais les Noirs et les Amérindiens peinent à trouver leurs places, même si certains acquièrent ponctuellement des situations remarquables. De plus, deux groupes ethniques, asiatiques et hispaniques, effectuent une entrée massive depuis trente ans dans le pays. Travailleurs et intelligents, ces derniers ne manqueront pas de s'imposer économiquement aux Etats-Unis. Pourront-ils alors s'imposer politiquement de façon pacifique ? la réponse à cette question constitue vraisemblablement le défi auquel devra faire face Les Etats-Unis.

Le problème apparaît alors est de savoir si ce morcellement de la société américaine en une juxtaposition de communauté, constitue un avantage et un démultiplicateur de force²⁰ ou un facteur de fragilisation. Mais, comme dirait Rudyard Kipling, ceci est une autre histoire...

²⁰ Comme le pense Bill Clinton.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANCAIS :

4. DASNOY Philippe, Vingt millions d'immigrants, Paris, Edition Elsevier , 1977
5. HEFFER Jean, Les Etats-Unis de 1945 à nos jours, Paris, Editions Armand Colin, 1997
6. KASPI André, Les Américains de 1945 à nos jours, Paris, Edition du Seuil, 1986
7. KASPI André, Les Etats-Unis d'aujourd'hui, Paris, Edition Plon, 1999

OUVRAGES COLLECTIFS FRANÇAIS :

8. MARTIN Jean-Pierre, ROYOT Daniel, Histoires et civilisation des Etats-Unis, Paris, Edition Nathan, 1998.
9. BERTRAND Claude-Jean, HEFFER Jean, KASPI André, la civilisation américaine, Paris, Edition PUF, 1993
10. THOMAS W.I., ZNANIECKI F, Le paysan polonais en Europe et en Amérique, récit d'un migrant, Paris, Edition Nathan, 1998

OUVRAGES COLLECTIFS EN ANGLAIS :

11. CORNELIUS Wayne, MARTIN Philip, HOLLIFIELD James, Controlling Immigration, Stanford, Edition Stanford University Press, 1994
12. BEAN Frank, KEELY Charles, VERNEZ Charles, Opening and Closing the Doors, Yale, Edition Rand Corporation, 1989.

ARTICLES EN FRANCAIS :

13. DESRUELLES Daniel, les Indiens d'Amérique du nord, Actuel, 2003
14. PREVOST Jean-Philippe, TANGUAY Simon, La montée des Noirs en Amérique, Séminaire Sherbrooke, 2002
15. Précis d'histoire juive, Edition du Cerf, 2002

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	P 3
1. <u>L'immigration aux Etats-Unis</u>	P 5
1.1. Les grandes étapes	P 5
1.2. L'immigration aux Etats-Unis au début du XXI ^{ème} siècle	P 7
1.3. Les causes de l'immigration	P 9
1.4. Le temps des refus	P 11
<u>2. Le melting-pot</u>	P 15
2.1. Un système anglo-saxon	P 15
2.2. Les limites du système	P 17
2.3. L'avènement d'une société multiethniques	P 19
3. <u>La société américaine : une salade de communauté</u>	P 21
3.1. Les intégrations réussies	P 21
3.1.2. Les Blancs	P 21
3.1.3. Les Juifs	P 22
3.2. Les intégrations difficiles	P 25
3.2.1. Les Noirs	P 25
3.2.2. Les Amérindiens	P 29
3.3. Les nouveaux venus	P 32
3.3.1. Les Hispaniques	P 32
3.3.2. Les Asiatiques	P 33
3.3.3. Les autres...	P 34
CONCLUSION	P 36
Bibliographie	P 38
Table des matière	P 39
ANNEXES	
Annexe 1 : Evolution chiffrée de la population des Etats-Unis entre 1610 et 2000	P 40
Annexe 2 : Carte	P 41

ANNEXE 1

Tableau 1 : Evolution chiffrée de la population des Etats-Unis entre 1610 et 1860
(en millions)

Compte tenu de l'absence de statistiques fiables pendant longtemps, ainsi que du nombre important d'immigrants clandestins, certaines données sont indisponibles ou douteuses.

	1610	1620	1630	1640	1650	1700	1720	1780	1790	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860
Blancs	0,00035	0,002	0,004	0,026	0,050	0,251	0,466	2,720	3,927	5,31	7,24	9,64	12,87	17,07	23,20	26,6
Noirs									1,2*							4**

*Dont 0,506 libres

**Dont 0,049 libres

*

Tableau 2 : Evolution chiffrée de la population des Etats-Unis entre 1870 et 2000
(en millions)

Année	Total	Blancs %	Hispaniques % (Blancs)	Noirs %	Amérindiens %	Asiatiques %	Multiraciaux %
1870	39,82						
1880	50,16						
1890	62,95						
1900	76						
1910	91,97						
1920	105,71						
1930	122,78						
1940	131,67						
1950	150,70						
1960	179,32						
1970	203,30						
1980	226,55	83,1		11,7			5,2
1990	248,7	80,3	12,4	12,1	0,8	7,3	
2000	281,4	75,1	13	12,3	0,9	9,1	2,4

ANNEXE 2

Cartes politique des Etats-Unis d'Amérique



Carte démographique en 1999

